



MAX ROSSI REUTERS



ERIC VANDEVILLE

ROME, AVRIL 2016 Nour Essa et Riad, son fils de 2 ans, dans l'enceinte de la Communauté de Sant'Egidio. Cette Syrienne, comme d'autres réfugiés de son pays, suit au sein de cette institution des cours d'italien afin de faciliter son intégration en Italie.

■ ■ ■ La deuxième priorité pour la communauté est l'apprentissage de la langue. Deux jours seulement après leur arrivée, les Syriens logés dans la capitale italienne se retrouvent dans l'école de Sant'Egidio, dans le quartier central de Trastevere. L'établissement est caché derrière une imposante grille métallique, au détour de ruelles typiquement romaines.

SUIVI PSYCHOLOGIQUE

Cristina est originaire d'Alep, dans le nord-ouest syrien. En Italie avec son mari depuis vingt-six ans, elle accompagne sa sœur Zuhur, arrivée de Beyrouth le 16 juin, à son premier cours d'italien. Cristina ne réussit pas à contenir son sourire, trop heureuse d'avoir retrouvé sa sœur après qu'elle a fui la

guerre il y a trois mois. Bien qu'elle parle parfaitement l'italien, elle tient à assister elle aussi à la leçon.

Dans une classe de moins d'une vingtaine de personnes, Walter, le professeur, se présente et serre la main de chacun de ses élèves. Le cours du jour durera deux heures et posera les premières bases. Les nouveaux étudiants apprennent à dire comment ils s'appellent, d'où ils viennent et s'ils sont un homme ou une femme. Walter, malicieux, demande à une jeune fille du premier rang si elle est un garçon. Confrontée à la première difficulté du jour, la négation, elle est incapable de répondre. Le professeur explique, la classe éclate de rire.

Les réfugiés profitent ici de la bonne humeur de leur professeur. Mais les difficultés qu'ils rencontrent en dehors de

ce havre de paix sont réelles. Si, du point de vue administratif, tout fonctionne, ce n'est pas le cas sur le plan émotionnel. Découragement ou dépression touchent parfois les nouveaux arrivés. «Ils sont tous suivis, affirme Daniela Pompei. Ce qu'ils veulent, c'est reprendre simplement une vie normale.»

UN EXEMPLE POUR L'EUROPE

Certains d'entre eux, arrivés en février, ont été inscrits à des formations professionnelles afin qu'ils puissent trouver du travail. Ceux qui étudiaient pourront retourner à l'université une fois qu'ils parleront l'italien. L'intégration de ce premier groupe se déroule bien, assurément-on à Sant'Egidio. Yasmine et Suliman Al Hourani, avec leurs enfants de 4 et 7 ans, se déplacent désormais dans la capitale de façon autonome. D'ici peu, ils emménageront avec une autre famille dans un appartement du centre. Souffrant d'une tumeur à l'œil, Falak, leur fille aînée, a été opérée quelques jours seulement après son arrivée en Italie, en février. Son suivi occupe le quotidien de ses parents depuis qu'ils sont à Rome. Leur fils Hussein a pu intégrer l'école maternelle.

Les promoteurs des couloirs humanitaires souhaitent qu'ils soient un exemple pour toute l'Europe. Ils les ont présentés devant le Parlement européen fin juin. Et le pape, rentrant le 16 avril de Lesbos, en Grèce, avec douze réfugiés à bord de son avion, reste la meilleure vitrine de leur projet. Comme pour Abdel Ghani et ses proches, ces deux familles n'ont pas réussi à contenir leur émotion en arrivant un samedi soir de printemps devant le centre d'accueil de la Communauté de Sant'Egidio, à Rome, accueillis eux aussi avec des fleurs et des chants d'autres réfugiés. ■

BIENTÔT EN SUISSE AUSSI?

Intéressé par l'expérience italienne, le conseiller national Carlo Sommaruga a déposé une motion demandant au Conseil fédéral d'ouvrir des corridors humanitaires pour les demandeurs d'asile les plus vulnérables.

C'était en mai 2015 à Augusta, le port de Syracuse, en Sicile. Présidée par le Genevois Carlo Sommaruga, la Commission de politique extérieure du Conseil national assiste au débarquement de 286 migrants sauvés en mer. Une expérience qui marque les esprits des parlementaires helvétiques.

Comment éviter ces traversées tragiques aux réfugiés les plus vulnérables, femmes enceintes, enfants, handicapés, personnes âgées? Le socialiste se dit impressionné par la solution italienne élaborée grâce à un partenariat entre l'Etat et les Eglises, notamment la Communauté de Sant'Egidio. Il a déposé, le 15 juin dernier, une motion demandant au Conseil fédéral d'ouvrir des couloirs humanitaires du même type. Son texte a reçu le soutien de socialistes, mais aussi de quelques démocrates-chrétiens et libéraux-radicaux.

Carlo Sommaruga s'emploie désormais à mobiliser les Eglises réformées et catholiques pour qu'elles s'engagent concrètement en faveur d'un tel projet, qui repose aussi sur la solidarité individuelle et permet de canaliser les élans de générosité. Il note encore que la participation de la Suisse aux efforts de relocalisation des réfugiés des contingents du HCR permet déjà des arrivées sûres. En effet, face aux tragédies à répétition en Méditerranée, qui peut vraiment soutenir qu'on en fait déjà assez? ■ **CHANTAL TAUXE**